

Nous sommes ici depuis trois semaines, et voilà qu'il faut partir. Il y a beaucoup de bois dans ce lieu, et j'en y suis beaucoup promené: mais je dois dire que j'avais rarement Catulle ou Propertius dans ma poche, et qu'il m'est arrivé plus rarement encore de réciter des vers latins, et d'en imiter la cadence sur celle du galop de mon cheval. Nous voyez que j'exécute fort mal vos ordres, mais je prie que cela ne vous décourage pas de m'en donner, ou risquez d'être désobéi.

Malgré toujours dans Eschyle; depuis que j'ai quitté Paris, où j'avais une traduction allemande, avec des notes, j'ai été obligé de recourir ici contre les difficultés à une traduction française, et j'ai cessé de comprendre; le français est si clair, que le grec devient inintelligible. Il faut dire à l'honneur de notre génération, que maintenant l'on ne traduit plus avec autant d'aigreur, c'est-à-dire qu'on prend moins de hâte avec les auteurs: mais en revanche, ce ne sont plus des traductions